remercie. Il verra, par la mission que je te donne, que je fais tout mon possible pour lui être agréable.

— Je lui répéterai vos paroles, Sire, dit Hector, fortement interloqué et sans comprendre ce que l'Empereur voulait dire.

En regagnant le logis qui lui avait été assigné dans une rue voisine, il remarqua que de grands feux étaient allumés en différents endroits. Autour se tenaient les grenadiers de la Garde, en manches de chemise, et occupés à faire sécher leurs uniformes, à astiquer leurs armes. Au lieu de se reposer, après une journée écrasante comme celle qui venait de se passer, ils ne pensaient qu'à se mettre en état de paraître le lendemain matin aux yeux de l'Empereur, qui devait les passer en revue dans la grande cour du château, en aussi belle tenue que sur la place du Carrousel.

Un mot, un regard de l'Empereur devait les payer de toutes leurs fatigues.

.....
Dès qu'Hector fut arrivé à Paris, il courut aux Archives. Lucie et sa tante étaient au salon; le savant à son cabinet. Il avait donné l'ordre qu'on l'avertit de l'arrivée du jeune lieutenant et il accourut aussitôt.

Quand il entra dans la pièce, Lucie remarqua qu'il était pâle et qu'il semblait repris de l'émotion qu'il avait manifestée quelques jours auparavant. Après avoir embrassé paternellement Hector, s'être enquis sommairement des nouvelles de l'Empereur, de l'armée, de la manière dont s'était effectué son voyage :

— Maintenant, mes enfants, dit-il d'un ton grave, asseyez-vous; j'ai à vous entretenir de choses importantes qui vous touchent particulièrement.

Un peu étonnés de la solennité de ce début, les deux jeunes gens obéirent. M^{lle} Morangis les imita, aussi bien que l'inévitable oncle Daguin, qui était d'autant plus assidu aux Archives qu'il avait été avisé de la prochaine arrivée du jeune officier.

— J'attendais le retour d'Hector, auquel l'Empereur a consenti à accorder un congé, reprit l'archiviste comme se faisant violence, pour vous faire part des nouvelles que vous allez entendre.

Il s'arrêta un instant et avec un nouvel effort, désignant Lucie au jeune homme :

— Hector, dit-il d'un ton solennel, embrassez votre sœur.

— Lucie, ma sœur! s'écria Hector.